



## Formation controversée

Marie-Hélène Verville

Si les journalistes politiques vont au-delà des propos des ministres à la langue de bois, les journalistes scientifiques traduisent avec ardeur le verbiage technique des rats de laboratoires. Où dénicher cet oiseau rare, à la fois curieux et rigoureux? Quelques-uns jetteront un coup d'œil du côté des facultés de science. D'autres croient fermement l'apercevoir dans les écoles de journalisme.

Dans les faits, la moitié des membres de l'Association canadienne des rédacteurs scientifiques (ACRS) détiennent une formation en science, estime l'administrateur sortant de l'ACRS, Andy Vasser. Il remarque que la plupart des adhérents qui ont un diplôme dans les deux domaines sont assez jeunes. Généralement, les plus âgés n'ont pas suivi de formation scientifique. « Apprendre à écrire est très difficile, croit Sharon Dunwoody, de l'Université du Wisconsin. Souvent, l'employeur fait face à deux options. Il peut choisir d'engager un physicien, par exemple, et de lui apprendre à écrire, ou d'apprendre la physique à un journaliste. Généralement, l'employeur choisira le journaliste. »

### Spécialistes... en journalisme

Le mot « science » réfère à bien des champs d'expertise. « Comment un reporter peut se prétendre bien informé de tous les différents types de science qui existe ? », se questionne le journaliste scientifique du Toronto Star, Peter Calamai. Selon lui, apprendre le vocabulaire commun à tous les domaines scientifiques, comme la table des éléments, est important. Il faut aussi être capable d'analyser les statistiques d'un rapport de recherche, afin d'en évaluer la pertinence. Aussi, Peter Calamai croit que la formation générale du reporter peut s'effectuer

dans tous les types de facultés, de l'histoire à la philosophie.

« Avant tout, les journalistes doivent être experts en journalisme », croit le journaliste et professeur au Centre d'étude en communication publique à Lyon, Bertrand Labasse. « Il n'existe pas un petit compartiment de l'activité des hommes qui s'appelle « la science » et de l'autre côté, le reste. » Pour lui, la particularité du rédacteur scientifique se situe au niveau de la complexité. Ces reporters, forcés d'intéresser le public, pous-

sent à la limite les piliers de l'expertise journalistique. « Tous les journalistes devraient avoir le savoir-faire des journalistes scientifiques », pense Bertrand Labasse.

sent à la limite les piliers de l'expertise journalistique. « Tous les journalistes devraient avoir le savoir-faire des journalistes scientifiques », pense Bertrand Labasse.



sent à la limite les piliers de l'expertise journalistique. « Tous les journalistes devraient avoir le savoir-faire des journalistes scientifiques », pense Bertrand Labasse.

### Où se cache la rigueur ?

Les spécialistes interrogés s'accordent tous sur l'importance de la rigueur journalistique. Pour le professeur de l'UQAM et communicateur scientifique Bernard Shiele, une formation en science est nécessaire, sans être suffisante. « On apprend par la réorganisation des connaissances préalables », affirme le communicateur. Comme notre monde est imprégné de science et

facilité pour la vulgarisation scientifique : toutes ses qualités sont souvent présentes chez les diplômés en science. Aussi, si la rédactrice juge que cette formation n'est pas nécessaire, elle est souhaitable.

Peter Calamai, qui est également diplômé en physique, n'est pas du même avis. Selon lui, sa formation nuit souvent à la vulgarisation. Les physiciens choisiront leurs mots en fonction du degré de compréhension de l'interlocuteur. « Je veux qu'ils expliquent leur recherche aux lecteurs qui n'ont pas de qualification en science », affirme le journaliste. « Il doit traduire ce langage professionnel pour le public. »

Pour le partage de la connaissance et l'avancement du journalisme scientifique, L'Oréal est heureux de vous offrir ce journal.

L'ORÉAL

# Apprendre le journalisme scientifique au Canada

Marie-Hélène Veilleux

Dans notre grand pays, rares sont les institutions qui offrent une formation aux apprentis-journalistes scientifiques. Pour pallier à ce manque, deux chaires, ont été créées : la *Chaire de journalisme scientifique Bell Globemedia* de l'Université Laval et la *CTV Chair in Science Broadcast Journalism* de l'Université de Carleton. Sous forme de cours ou de séminaires, l'enseignement prodigué vise à familiariser les étudiants avec les rouages de la culture scientifique.

« Dans le terme journaliste scientifique, il y a davantage de journalisme que

de science », croit fermement le professeur en charge de la *CTV chair in science broadcast*, Kathryn O'Hara. En effet, elle est d'avis que ce genre de journalisme doit aller au-delà de la simple vulgarisation. Les rédacteurs doivent être critiques envers le milieu des sciences. « Ce type de journalisme est le plus dur que je connaisse », avoue le professeur.

Alors, comment expliquer le peu d'intérêt démontré par les facultés de communications envers ce type d'écriture ? Selon Kathryn O'Hara, cela s'explique par la récente histoire de la recherche scientifique au Canada. « Les pays les plus investis en

recherches scientifiques sont aussi ceux ayant le plus de journalistes scientifiques », explique-t-elle. Donc, des contrées comme les États-Unis, un terreau fertile pour la recherche, offrent par conséquent plusieurs programmes de journalisme scientifique.

Les formations qui sont offertes dans ces deux universités canadiennes s'adressent aux étudiants au baccalauréat et à la maîtrise en journalisme ou en communication publique. Les étudiants inscrits à ce dernier programme y apprennent au passage comment aborder différents médias tels que l'écrit, la télévision, l'Internet ou encore la radio.

# Dévoiler des secrets au nom de la démocratie

Denise Proulx

En préparant la série de reportages portant sur les programmes de recherche nucléaire en Inde, Raj Chengappa, savait que des erreurs de fait ou de perception pourraient avoir des conséquences graves sur la sécurité d'un milliard de personnes. « J'avais la responsabilité d'être honnête et équitable. Cette attitude est indispensable pour gagner la confiance des gens et leur donner le sentiment que je respecterai leur point de vue », explique le récipiendaire du prestigieux *Prem Bhatia Award for Excellence in Reporting* de 1998.

Ray Chengappa a adopté les valeurs du milieu scientifique dont la recherche de la vérité est l'une des plus fondamentales. Pour l'atteindre, il a approfondi ses connaissances en science et technologie mais également en matière de politique, d'économie, de relations internationales et militaires sachant qu'elles avaient toutes une relation les unes avec les autres. Il a demandé à des scientifiques de lui expliquer des données complexes et difficiles à vulgariser, dans un souci d'écrire avec des mots simples, afin que les lecteurs puissent bien comprendre les enjeux. « Je me suis attardé à de nombreux détails. J'ai persisté dans ma curiosité et j'ai posé des questions qui pouvaient paraître anodines et enfantines. C'est sou-

vent dans les petits détails humains et non-verbaux que se trouve la compréhension des secrets officiels », rappelait-il hier lors de la conférence portant sur la science et la sécurité nationale.

Vérifier, contre-vérifier, parler à des experts et à des opposants en provenance d'organisations non-gouvernementales. « Il faut toujours douter », a poursuivi Hervé Kemp, du journal *Le Monde*. « S'agit-il de sécurité nationale ou de démocratie? Est-ce que les informations que je détiens vont

aider à maintenir la paix dans le monde? Le journaliste doit garder à l'esprit que la démocratie se défend au moyen des informations confidentielles qu'il diffusera » a-t-il ajouté.

Cela ne va pas toujours de soi. Hervé Kemp a dû argumenter pendant un mois avec son équipe rédactionnelle avant qu'elle ne publie un dossier portant sur la reprise de la recherche sur les armes biologiques en Occident. Et Ray Chengappa a perdu des contacts précieux qui refusent dorénavant de lui parler.

# La fabuleuse aventure du cerveau

Valérie Martin

Les recherches sur le cerveau - les neurosciences - sont présentement parmi les plus excitantes et les plus prometteuses. Trois sommités du domaine sont venues présenter mercredi un aperçu de leurs travaux.

Aujourd'hui, on connaît davantage les mécanismes du cerveau. L'imagerie par résonance magnétique (IRM), a permis de localiser les aires stimulées lors d'une activité. Quant au PET-Scan (tomographie par émission de positons), il permet de visualiser comment les différentes régions interagissent entre elles lors d'un processus cérébral.

Grâce à ces outils, Ravi Menon, professeur de neurosciences au Robarts Research Laboratory, affirme qu'on peut, entre autres, déterminer deux façons de voir les choses : par la perception et par l'action. Une personne dont une région du cerveau serait abîmée en raison d'un accident peut, par exemple, identifier une voiture, mais ne peut reconnaître le dessin de cette même voiture.

L'aire de la perception ne s'active pas. Le cerveau peut planifier et anticiper un mouvement, sans que la main remue par la suite. La perception n'est donc pas en lien avec l'action. Dans le futur, la lecture du cerveau

pourra expliquer davantage le fonctionnement de l'esprit des personnes paralysées et des victimes de la maladie de Lou Gehrig.

Selon Oakley Ray, professeur de psychiatrie et de psychologie au Vanderbilt Brain Institute de Nashville, l'IRM sera aussi fort utile pour préciser les mécanismes de la douleur. Dans 35 % des cas, le placebo est plus puissant qu'un médicament. Cela confirme le pouvoir de l'esprit. Et ce, même d'un point de vue négatif : certains cancéreux persuadés qu'ils allaient perdre leurs cheveux, les perdaient vraiment même s'ils absorbaient un placebo !

Enfin, d'après Rémi Quirion, directeur scientifique au Centre de recherche de l'Hôpital Douglas de Montréal, la lecture du cerveau risque d'avoir un impact considérable sur la vie des citoyens. Les employeurs, les assureurs et les agents d'immigration pourraient exiger un examen IRM avant d'embaucher un employé, de servir un client ou d'accueillir un nouvel arrivant. Les décisions de la cour pourraient en être influencées. La neuroéthique promet de soulever de nombreuses interrogations.

*Le meilleur journaliste est celui qui permet au plus grand nombre de personnes de comprendre ce qu'elles ne comprenaient pas.*

– Nicola Flammia, journaliste pigiste, Rome, Italie.



Merci à tous les bénévoles de la 4<sup>e</sup> Conférence des journalistes scientifiques

## Les 10 meilleurs sites d'actualité

Agence Science-Press

### PARMI LES SPÉCIALISÉS:

**Le New Scientist** > [www.newscientist.com](http://www.newscientist.com)  
Britannique. Le meilleur des magazines de vulgarisation scientifique dans le monde anglo-saxon.

**Scientific American** > [www.sciam.org](http://www.sciam.org)  
Dossiers plus étoffés et fil d'actualité parfois original.

**SciCentral** > [www.scicentral.com/](http://www.scicentral.com/)

Un kiosque de l'actualité, découpé par disciplines.

**Environmental News Network**  
> [www.enn.com](http://www.enn.com) Un fil de presse spécialisé.

### PARMI LES GÉNÉRALISTES:

**New York Times - Cahier Science**  
> [www.nytimes.com/pages/science/index.html](http://www.nytimes.com/pages/science/index.html)

**La BBC** > <http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/default.stm>

**AlterNet** > [www.alternet.org/envirohealth/](http://www.alternet.org/envirohealth/)  
Réseau de médias dits alternatifs, offrant parfois un regard différent sur l'actualité.

### ET LES COMMUNIQUÉS DE PRESSE

**États-Unis - EurekaAlert** > [www.eurekaalert.org](http://www.eurekaalert.org)

**Europe - AlphaGalileo** > [www.alphagalileo.org](http://www.alphagalileo.org)

**Québec - Kiosque de la recherche**  
> [www.sciencepresse.qc.ca/kiosque\\_recherche.asp](http://www.sciencepresse.qc.ca/kiosque_recherche.asp)

D'autres sites qui sont autant de mines d'informations et d'articles pour les journalistes scientifiques. Vous y trouverez principalement des répertoires et banques d'articles, des métamoteurs de recherche qui trouveront à votre place ou, simplement, vous permettront de trouver les ressources sans trop avoir à chercher.

**Academic Info** > [www.academicinfo.net/new.html](http://www.academicinfo.net/new.html)

**Arts and Letters Daily** > [www.aldaily.com/](http://www.aldaily.com/)

**Booklist** > [www.ala.org/ala/booklist/booklist.htm](http://www.ala.org/ala/booklist/booklist.htm)

**Buzzle.com** > [www.buzzle.com/](http://www.buzzle.com/)

**Human Nature Daily Review** > <http://human-nature.com/nibbs/>

**Internet Ressources Newsletter**  
> [www.hw.ac.uk/libWWW/irn/irn.html](http://www.hw.ac.uk/libWWW/irn/irn.html)

**The Scout Report** > <http://scout.wisc.edu/Projects/NSDLReports/index.php>

**Free Pint** > [www.freepint.com/](http://www.freepint.com/)

**Library Journal (Section Web Watch)**  
> [www.libraryjournal.com/community/151/WebWatch/3762](http://www.libraryjournal.com/community/151/WebWatch/3762)

**SLA News (section internet)** > [www.ibiblio.org/slanews/](http://www.ibiblio.org/slanews/)

Compilé par Claude Marcil, recherchiste et journaliste.

## Sortir de l'abysse du net !



Stéphanie Lalut et Delphine Naum

L'immense moteur de recherche Google ne contient que 0.03% de toutes les informations disponibles sur internet. Comment s'y retrouver sans perdre la tête mais surtout son temps précieux ? Jim Henderson, bibliothécaire à la Faculté des sciences de la santé à l'Université McGill de Montréal et Julian Sher, journaliste indépendant et créateur du site de référence pour journalistes *JournalismNet*, ont révélé, hier lors de la conférence *Recherche au-delà de Google*, leurs meilleurs trucs pour utiliser efficacement Internet. En prime, des astuces gratuites pour le journalisme d'enquête.

### La recherche de nouvelles sur Internet

Outre les sites de télé ou de journaux, il existe d'autres ressources pour trouver des « nouvelles ». Il n'est cependant pas toujours évident de savoir où aller chercher. Jim Henderson propose d'aller voir les sites de distributeurs média - qui contiennent plusieurs sources - plutôt qu'une seule publication. Autre truc : avant d'être publiées par les scientifiques, les recherches en cours reçoivent du financement de diverses sources. En visitant les sites annonçant les bourses de recherche, on peut obtenir un « scoop » sur un projet qui se prépare. Enfin, si vous aimez le contenu d'une page web, la fonction « pages similaires » vous conduira vers des pages au contenu comparable.

### La recherche d'individus et de compagnies

Dans le domaine du journalisme scientifique, on doit souvent faire appel à des experts. Et comme toutes les pages web sont créées par des individus... Mais comment fait-on pour trouver celui qu'il nous faut ? Ceux qui se présentent comme des experts n'en sont malheureusement pas toujours. Il existe des sites qui permettent de retrouver l'identité du propriétaire de la page web. On peut également y apprendre comment se renseigner et espionner les forums de discussion sans se faire remarquer. En cliquant sur le nom d'un utilisateur de forum, on peut avoir accès à tous les messages que cette personne a écrit dans différents forums et juger ainsi de sa crédibilité.

### Recherche pointue

Il n'est pas nécessaire de payer pour avoir accès à des informations privilégiées. Il existe maintenant des sites gratuits appelés « Open Directories ». Julian Sher nous donne ses tuyaux pour parvenir à utiliser les moteurs de recherches sophistiqués. Vous cherchez une présentation faite en 1999 à Harvard ? Vous pouvez utiliser la fonction « domaine seulement » de Google en inscrivant [www.harvard.edu](http://www.harvard.edu) et choisir « Powerpoint » dans la section format de fichier. Vous avez besoin d'accéder à un document visuel de l'armée américaine ? Changez le domaine par « .mil » et accédez aux sites de l'armée seulement. Il existe de nombreuses fonctions de recherche efficaces mais méconnues pouvant vous aider à trouver ce genre de matériel.

Pour retrouver tous ces trucs en ligne :

- > [www.journalismnet.com](http://www.journalismnet.com)
- > [www.health.library.mcgill.ca](http://www.health.library.mcgill.ca)

## VOX POP

Vous êtes quelques dizaines de personnes à avoir consciencieusement répondu à notre épineuse question : « Comment qualifiez-vous la couverture scientifique dans votre média ? » Voici les résultats :

47% des répondants - ceux-là même dont les collègues de travail confondent le génome avec un oiseau migratoire (!) - considèrent **passable** la couverture scientifique dans leur média tandis que 41% l'estiment **bonne** (probablement des amateurs de navette spatiale !).

Seulement 12% croient que la couverture scientifique dans leur média est **excellente**. Et ils n'ont pas eu d'objection à répondre que la lecture des

œuvres de Stephen Hawking était leur passe-temps favori (!).

Réconfortant : personne n'a osé qualifier la couverture scientifique de son propre média de minable.

Les journalistes ayant répondu à l'appel viennent d'aussi loin que le Japon, le Soudan, la Tanzanie, le Népal et la Russie. Plusieurs sont salariés, certains... d'éternels pigistes. Tous les médias sont représentés et les sujets couverts varient en fonction des préoccupations nationales. Enfin, certains considèrent que la couverture scientifique gagnerait à être plus sexy...

**Note : Ce petit sondage ne se voulait en aucun cas SCIENTIFIQUE!!**

## Dix technologies pour sauver le monde

Dans un monde idéal, la science et la politique s'allieraient pour donner un coup de pouce au développement des pays du Sud. C'est avec ce rêve en arrière-plan qu'était publié hier un rapport identifiant les 10 percées biotechnologiques les plus susceptibles de sauver des vies d'ici 2015. Tests diagnostiques moléculaires moins coûteux pour détecter l'hépatite C, le VIH ou la malaria ; exploitation de micro-organismes pour réduire la pollution d'une source d'eau ; élimination des aiguilles dans l'administration des vaccins ; microbicides à l'usage des femmes, contre les maladies transmises sexuellement.

Le rapport: > [www.utoronto.ca/jcb/home/news\\_genomics.htm](http://www.utoronto.ca/jcb/home/news_genomics.htm)

## Génomomes et maladies : attention aux mirages

Denise Proulx

Quelque 30,000 gènes différents ont été identifiés à ce jour. Et puisque chaque humain possède sa propre signature génétique, il est prévisible que chacun n'ait ni les mêmes symptômes ni les mêmes sources de maladies. Et puisque la science ne s'entend pas sur la définition qu'elle donne à certaines maladies et à certains symptômes, il est plus qu'essentiel de se montrer prudent avant de croire que chaque humain puisse avoir accès à des traitements personnalisés dans un avenir rapproché, a rappelé le Pr Thomas Hud-

son, de l'Université McGill et du Centre d'innovation Génomique Québec, lors de la session portant sur les génomes et les maladies.

Depuis les 25 dernières années, la science s'est intéressée à l'ADN et aux maladies génétiques - asthme, allergie, maladie cardio-vasculaire ou cancer. De nombreux projets comme l'étude internationale *HapTap* a permis d'identifier les caractéristiques génétiques de différentes communautés qui vivent en Afrique, en Chine, même au Québec et d'identifier également les gènes pouvant être impliqués dans les maladies courantes de certaines régions du monde.

« Mais surtout, ne croyez pas tout ce que les institutions et les organismes de recherche rendent public et les promesses qu'ils y accolent », a ajouté le professeur avec insistance. Car ce que la science découvre demeure encore, dans bien des cas, loin d'une application clinique acceptable. Les journalistes doivent donc faire preuve d'un extrême scepticisme dans la divulgation de ces données. « Docteurs et journalistes doivent travailler ensemble, car ce sont des informations très complexes. Quand la formation scientifique du journaliste est insuffisante, quand un média, un chercheur ou une université veut publier rapidement une nouvelle, c'est souvent là qu'on a des problèmes! », a-t-il rappelé.

## Quand la religion se mêle de science...

Pascal Lapointe

Religion et science sont-elles incompatibles? Dans le travail quotidien du journaliste, pas du tout. Mais gare aux questions sensibles : sitôt qu'elles surgissent, elles traînent dans leur sillage des lecteurs mécontents, des éditeurs frileux, et des journalistes qui s'auto-censurent.

Questions sensibles? Elles peuvent être étonnamment nombreuses. Déjà, tout ce qui touche aux sciences de la vie peut être qualifié de « sensible », a résumé hier après-midi Denis Sergent, journaliste scientifique au quotidien français *La Croix*. *La Croix* est un « journal d'obédience religieuse », en clair, catholique. Ses journalistes jouissent d'une liberté éditoriale; jamais quiconque n'a interrogé Denis Sergent sur ses croyances religieuses. Mais la charte de ce journal stipule une « fidélité doctrinale », quoi que cela puisse vouloir dire. Qui plus est, son lectorat (100 000 lecteurs payants) penche davantage à droite qu'à gauche, est majoritairement masculin, et majoritairement (54%) âgé de plus de 65 ans. Résultat: le traitement de l'embryologie, des cellules-souches, de l'euthanasie, la question de savoir où commence et où finit la vie, tout cela prend inévitablement une coloration particulière.

Encore que tout le monde ne voit pas ce « problème » comme un réel problème. Denis Sergent était l'un des trois intervenants à l'atelier *Science et religion*: les deux autres ont, chacun à leur façon, souligné combien

la question de départ qui leur était posée - religion et science sont-elles compatibles? - était, à leurs yeux, secondaire. « C'est très Occidental de se poser ce genre de question », déclare la journaliste égyptienne Nadia El-Awady, rédactrice des pages Science et santé du cyber-média *IslamOnline*, en opération depuis 1999. Ce n'est même pas proprement Occidental, renchérit l'Américaine d'origine australienne Margaret Wertheim. En Grande-Bretagne et en Australie, on ne se pose pas ce genre de question. C'est aux États-Unis que la question religieuse pollue autant les débats scientifiques (et par extension, poli-

tiques). « Et ça empire. »

« La religion, résume cette rédactrice scientifique et auteure, ne représente pour tant pas un problème pour la science. C'est une forme particulière de religion, nourrie par l'ignorance, qui en est un. »

D'où l'importance du rôle d'un journaliste scientifique, souligne Nadia El-Awady: accroître le savoir, lutter contre l'ignorance. À ce sujet justement, quels sont les vrais problèmes auxquels font face les journalistes scientifiques dans le monde arabe? Eh bien, la science y est reléguée loin dans les pages intérieures, c'est surtout du matériel traduit des agences de presse, et les journalistes ont peu de formation. Ça vous rappelle quelque chose?

## Le texte bilan des organisateurs:

La 4<sup>e</sup> Conférence mondiale des journalistes scientifiques est maintenant terminée. D'aucuns la considère comme étant un grand succès, surtout parce qu'elle a fait converger des centaines de journalistes scientifiques des quatre coins du monde, pour la première fois, en un unique lieu.

« Ces quatre derniers jours ont passé si rapidement en regard des années d'efforts qu'il a fallu pour tout mettre sur pied », dit Véronique Morin, présidente de la Fédération mondiale des journalistes scientifiques et de l'Association canadienne des rédacteurs scientifiques. « Au bout du compte, l'indicateur indéniable de succès réside dans tous ces feedbacks positifs des délégués. Je crois que nous sommes parvenus à créer de nouveaux liens et de nouvelles relations entre les journalistes scientifiques ainsi qu'à faire avancer le journalisme scientifique en renforçant la Fédération. »

Mme Morin confirme qu'une structure a été approuvée par un comité nouvellement élu, hier soir, ce qui assure la création de programmes et une solide base financière pour la Fédération. Cette structure implique un partenariat entre le CRDI ainsi que d'autres organisations humanitaires, SciDev, une

agence de presse scientifique axée sur les pays en voie de développement et la Fédération mondiale des journalistes scientifiques. Cette dernière offrirait du soutien et des ressources humaines pour des programmes d'ateliers, des remises de prix et du mentorat à travers son large bassin de membres.

Tout embraye à partir de maintenant.

Déjà, de nouveaux projets s'élaborent pour la 5<sup>e</sup> Conférence de 2006, qui se tiendra à Melbourne, Australie. L'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Chine et l'Australie étaient en compétition étroite. Après plusieurs heures de discussion et d'analyses des soumissions, le comité de la FMJS en est venue à une décision unanime : l'Australie sera l'hôte de la prochaine conférence.

M<sup>me</sup> Morin explique qu'il était important de passer le flambeau à une solide association nationale pour s'assurer que la Fédération se développerait en force. « En fait, j'ai commencé à m'inquiéter à ce sujet bien avant la conférence à Montréal. Je crois fermement qu'une des mesures de notre succès serait dans notre capacité à transmettre ce que nous avons appris de la mise sur pied d'une telle conférence. Sinon, on ne fait que répéter la même chose. »

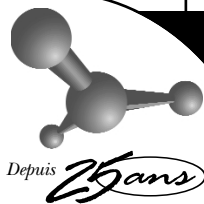
### Erratum



Dans le quatrième numéro (jeudi) de l'InfoFlash, section *Prenez des nouvelles du journalisme scientifique*, nous aurions dû lire [www.sciencewriters.ca](http://www.sciencewriters.ca) comme adresse pour le bulletin de l'Association canadienne des rédacteurs scientifiques. Nos excuses.

AGENCE  
**SCIENCE-PRESSE**

La seule agence  
de presse scientifique  
de la francophonie!



Lisez l'InfoFlash sur notre site Web

[www.sciencepresse.qc.ca](http://www.sciencepresse.qc.ca)

L'InfoFlash a été réalisé par l'Agence Science-Presse.

Rédactrice en chef : Josée Nadia Drouin. Journalistes : Julie Calvé, Raphaëlle Derome, Charles Désy, Anny Guindon, Stéphanie Lalut, Pascal Lapointe, Erwan Le Fur, Valérie Martin, Delphine Naum, Denise Proulx, Marie-Hélène Veilleux. Ont également collaboré : Jean-Marc Fleury, Christopher Sloan, Véronique Morin. Traduction : Susan Segal. Illustrateur : Jacques Goldstyn. Graphisme : Cyclone Design Communications inc.